



La Côte d'Azur, paradis des jardins de bord de mer

Jeux d'eau dans le jardin de la villa Ephrussi de Rothschild, à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Paula Boyer





Prisée l'été pour
les baignades
et l'hiver pour
la douceur
de son climat,
la Riviera
française
mérite aussi
d'être visitée
pour ses
splendides
jardins
de bord de mer,
débordants
de plantes
et d'arbres
souvent rares.



Nice

de notre envoyée spéciale

Quand, soudain, la musique retentit, les jets d'eau du jardin à la française entrent en action. Dans le ciel intensément bleu, les façades roses de la villa Ephrussi de Rothschild sont, soudain, magnifiées par ces envolées vif-argent.

Avec ses parterres de gazon soigneusement taillés, ses massifs de tulipes roses, ses pièces d'eau, ses topiaires de buis, le jardin à la française qui prolonge la façade principale est sans doute le plus spectaculaire des neuf que compte cette villa, construite en 1908 à l'initiative de la belle baronne Béatrice Ephrussi de Rothschild sur le promontoire rocheux de la presqu'île de Saint-Jean-Cap-Ferrat, qui regarde à l'est vers Menton, à l'ouest vers Nice. Il a des petits airs de Versailles. C'est aussi une sorte de paquebot voguant sur la mer, comme ceux sur lesquels « la baronne » faisait des croisières. Aussi jolie qu'immensément riche, cette femme était mal mariée à un riche commerçant d'Odessa.

Sans enfants, elle oubliait son chagrin en dépensant sans compter pour parfaire ce lieu magique et raffiné qui transporte le visiteur de la Renaissance italienne au Japon, de l'époque arabo-andalouse au classicisme français. Battu par les vents, le site « *est difficile pour les plantes* », convient André Castellan, le chef jardinier. À lui seul, il résume pourtant tous ces merveilleux jardins qui, avec leurs collections de plantes rares venues du monde entier, ont, depuis deux siècles, fait la réputation de la Côte d'Azur.

Une invention anglaise à bien des

égards, la Côte d'Azur! Et l'aboutissement d'une longue histoire. Dès la fin du

XVI^e, les jeunes gens des plus hautes classes de la société européenne qui, pour parfaire leur éducation, faisaient, après leurs études, un long voyage, le « Grand Tour », venaient souvent y découvrir, au retour de l'Italie, une nature encore vierge. Puis, entre 1760 et 1860, lorsque les Anglais fortunés ont commencé à passer l'hiver en villégiature entre Cannes et Menton, la vocation touristique de la Riviera est née. Avant même la Révolution française, ils édifient des villas sur ce qui va devenir la Promenade des Anglais (*Lou camin dei Inglés*). Au milieu du XIX^e siècle, des hôtels de plus en plus luxueux sont construits pour les accueillir. Par la suite, des quartiers entiers – New Borough à Nice, la Croix des gardes à Cannes, Carnoles et Garavan à Menton – sont façonnés par ces Anglais. Bientôt, les hautes sociétés française et russe les imitent. Le style de vie de ces hivernants, la mode des bains de mer, enfin l'arrivée du train, qui marque le coup d'envoi de la Belle Époque sur la Riviera, feront le reste. La Côte d'Azur se peuple de splendides villas et de jardins souvent exotiques qui perdurent encore aujourd'hui.

Quelques-uns, comme le délicieux Clos du Peyronnet et son superbe « escalier d'eau » créé par les Waterfield, à Menton, appartiennent toujours

Ces merveilleux jardins, avec leurs collections de plantes rares venues du monde entier, ont fait la réputation de la région.



aux mêmes familles. Cependant, nombre d'entre eux, classés jardins remarquables, sont devenus des propriétés publiques. Ainsi, la villa Ephrussi de Rothschild appartient-elle désormais à l'Institut de France. « *Des oliviers et des pins parasols préexistaient. Mais beaucoup de plantes de collections datent de la baronne et ont cent ans* », assure André Castellan. En suivant le chef jardinier de jardin en jardin, de fontaine en fontaine, d'escalier en escalier, de chambres de verdure en bosquets de bambous noirs, on change moult fois d'ambiance et, mine de rien, on fait un très grand voyage.

C'est aussi un grand voyage que l'on s'offre en montant, pour rejoindre la belle demeure crépie de jaune juchée sur les hauteurs, les innombrables escaliers et les multiples terrasses qui escaladent la colline où s'étagé, à Menton, le jardin de la serre de la Madone. Après des années d'abandon, ce vaste panorama de plantes méditerranéennes et exotiques est désormais géré par la Ville. Il a été créé au début du XX^e siècle par Lawrence Johnston. Cet esthète fortuné, né américain, devenu citoyen britannique, avait fait la guerre des Boers en Afrique du Sud, avant d'aménager Hidcote Manor Garden, dans le Gloucestershire. Las, il ne pouvait y acclimater des plantes de pays chauds !

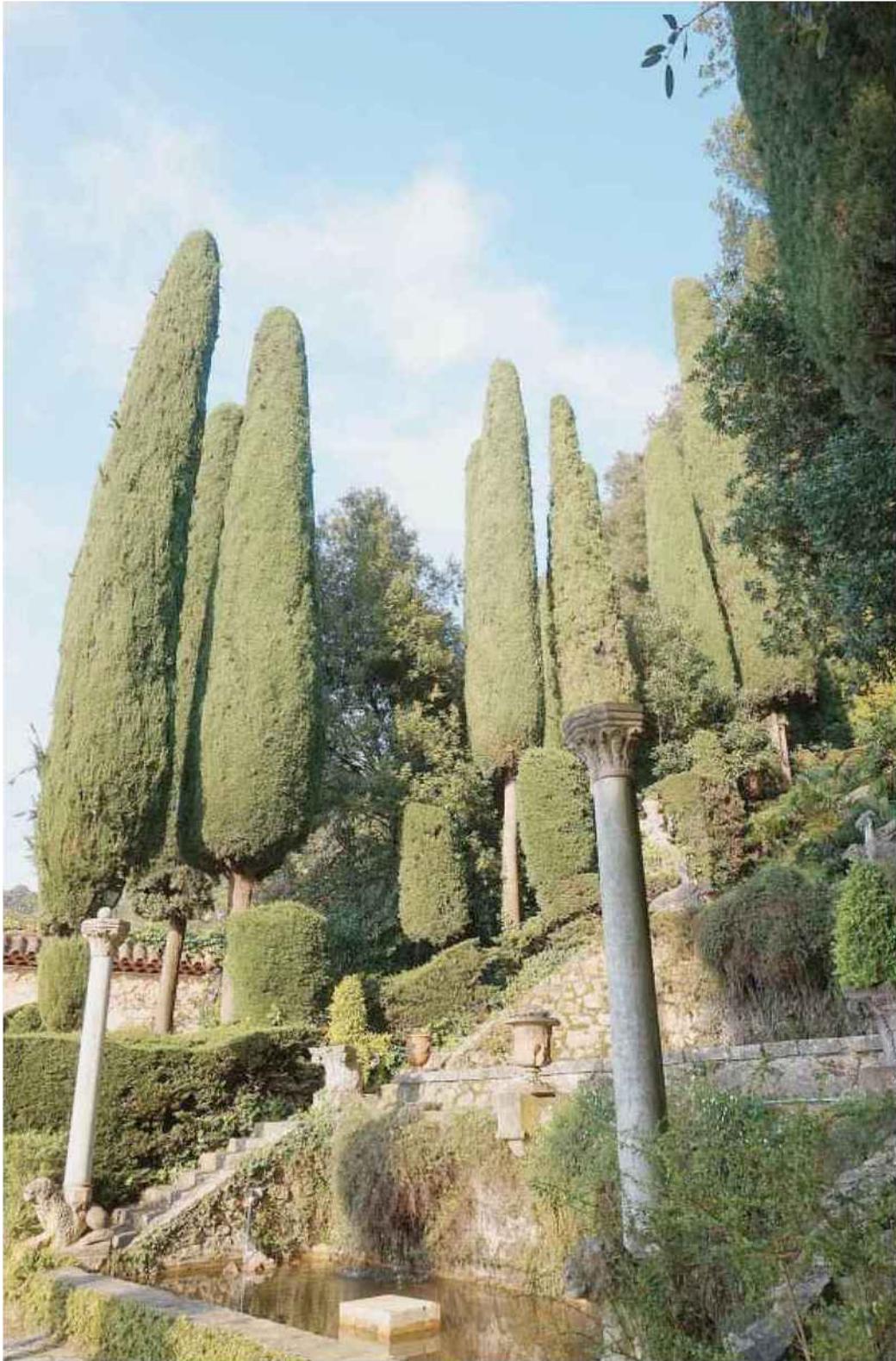
Aussi, après avoir participé à la Première Guerre mondiale, a-t-il transformé en jardin d'agrément un domaine planté de citronniers et d'oliviers – et progressivement agrandi – à Menton. C'est sûrement l'un des plus beaux de la Côte d'Azur. Des haies de buis servent d'écrins aux différents jardins ; des bassins et des citernes retiennent l'eau sur ces terres arides. Grand voyageur, Johnston l'a peuplé de plantes rares rapportées de grands voyages en Afrique du Sud, en Chine et en Amérique en compagnie de botanistes. « *Depuis soixante-dix ans, des végétaux plantés par ses soins résistent* », assure le jardinier, Stéphane Constantin.

On trouve le même appétit pour les plantes et les arbres venus de très loin au magnifique jardin botanique du Val Rahmeh, à Menton toujours. Ou, si on passe la frontière avec l'Italie pour s'approcher de Vintimille, dans les jardins Hanbury, au cap Mortola. Outre des milliers d'espèces de plantes méditerranéennes, on traverse, en s'y promenant, une petite forêt mexicaine, un jardin australien et une palmeraie... C'est l'occasion de réaliser que les palmiers, emblème de la Promenade des Anglais, n'y sont pas depuis toujours.

Peut-être en disparaîtront-ils un jour sous les attaques de deux ravageurs (un charançon et un papillon) que la directrice Catherine Ducatillon et son équipe combattent à coups de traitements bio à la villa Thuret, au cap d'Antibes. Désormais propriété de l'État, cette annexe du Jardin des plantes de Paris, gérée par l'Inra, est un superbe jardin botanique. Il est né, sur 5 hectares, il y a cent soixante ans de la passion d'Auguste Thuret, un savant botaniste épris d'exotisme. « *Le plus beau jardin que j'ai vu de ma vie* », a écrit George Sand à son propos. Le dessin classique du XIX^e siècle est devenu presque illisible. Ici, désormais, point de pelouse soigneusement entretenue ni de massifs savamment dessinés. Les feuilles tombées restent sur le sol pour préserver les écosystèmes, les arbres sont taillés à minima. Ce jardin reste néanmoins un concentré d'espèces rares – eucalyptus, palmiers, camphriers, conifères, etc. – importées des quatre coins de la planète.

Tout autres sont les jardins des villas Rothschild et Domergue à Cannes. La première qui abrite désormais la médiathèque de la ville, est, avec sa belle rotonde, un bijou de l'architecture néo-classique typique des villégiatures de la Côte d'Azur de la fin du XIX^e siècle. Son parc est planté de nombreuses essences exotiques (araucaria, cèdre bleu, ginkgo biloba, magnolia, palmier). L'ambiance est tout autre à la villa Domergue, sur les hauteurs du quartier de la Californie. Très influencé par le style italien, le peintre mondain et affichiste renommé – et fortuné – qui a donné son nom à cette villa de style art déco, avait conçu le bâtiment crépi de jaune et la décoration dans les moindres détails, tandis que son épouse, sculpteur, avait créé les jardins en terrasses, aménagé des bassins et des cascades, multiplié les cyprès. Par instants, on se croirait à la villa d'Este, à Tivoli, près de Rome !

Paula Boyer



Au pied du grand escalier du jardin de la villa Domergue, à Cannes. Paula Boyer



en pratique

Des villes

Nice. La « capitale des fleurs » organise en février, pendant le carnaval, une « bataille des fleurs ». Elle possède, entre autres, un jardin botanique et de très beaux jardins autour de l'ancien monastère de Cimiez.
www.nicetourisme.com

Grasse. La ville des parfums et son « pays » ont déposé un dossier à l'Unesco pour que soit classé au patrimoine immatériel de l'humanité les « savoir-faire liés aux parfums ».
www.grassetourisme.com

Menton. La « cité des jardins », reste la capitale incontestée des agrumes, et notamment du citron.
www.tourisme-menton.fr

Des jardins

Villa Ephrussi de Rothschild. 1, avenue Ephrussi-de-Rothschild, Saint-Jean-Cap-Ferrat.
04.93.01.33.09.
www.villa-ephrussi.com

Villa Domergue. 15, avenue Fiesole, Cannes. 04.97.06.44.90.
www.cannes.com
Et aussi au 1, avenue Jean-de-Noailles, la villa Rothschild. 04.97.06.44.83.

Villa Thuret. 90, chemin Gustave-Raymond, Antibes. 04.97.21.25.00.
www.sophia.inra.fr/jardin-thuret

Serre de la Madone. 74, route de Gorbio, Menton. 04.93.57.73.90.
www.serredelamadone.com

Jardins du Musée international de la parfumerie. 979, chemin des Gourettes, Mouans-Sartoux.
www.museesdegrasse.com